

Poème n°211 : Rue Mouffetard

En ce début de matinée, la rue commerçante
S'anime : leur rideau de fer levé et leurs étals
Déjà sur le trottoir, des vendeuses avenantes,
À disposer les primeurs, se donnent du mal...

Et là, la terrasse des cafés ! L'asphalte nettoyée,
À grands jets, les tables et les chaises installées,
Les serveurs, par leurs premiers clients rudoyés,
Le rythme de la journée commence à s'emballer.

* * * * *

Étroite et piétonnière, recouverte de pavés,
Avec leur appareil photo ou un lourd cabas,
Badauds, touristes, ou ménagères pressées,
Tous sur la chaussée avancent au même pas

Tandis qu'à proximité du marché, au milieu
Des passants, aux manières bien bon enfant,
Un orgue de Barbarie entonne un air d'adieu.
Aussitôt, dans les cœurs, cet émoi dérangeant

Du Temps qui s'enfuit et défait, dans la fébrilité
De cette agitation. Ils se croisent se bousculent,
Se dévisagent se sourient, et pleins d'ingénuité,
Échangent quelques mots, ignorant tous calculs,

Lancés à la sauvette, avant de s'éloigner, happés
Par l'existence... D'où viennent-ils ? Où vont-ils ?
Qu'importe ! Car, ils ne se reverront plus, frappés
D'amnésie, sinon dans l'Au-Delà, cet éther débile.

Pourtant, combien de ces gens-là, solitaires
Et las, auraient souhaité, hélas trop timides,
Se lier à l'improviste afin de vous aimer, l'air
De rien, bouleversés par votre œil languide !

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le dimanche 2 octobre 2016

Philippe Parrot – Poème n°211 : Rue Mouffetard

Et terminé le lundi 3 octobre 2016.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.